

plaint parfois de l'indolence de l'électeur, de l'indifférence du citoyen qui, au lieu d'aller aux "urnes" s'en va faire une promenade à bicyclette.

Mais qu'est-ce que cette froideur électorale à côté de ce qui se passe dans le Wurtemberg ?

M. von Pischek, ministre de l'Intérieur, vient de faire à la Chambre des députés wurtembergeoise, la déclaration suivante :

"Aux élections municipales qui vienne d'avoir lieu il y a deux communes—Bänlingen et Murrhardt—où il ne s'est présenté "aucun" électeur.

"Dans une localité du district de Rottenburg, il ne se présente, depuis des années, qu'un "seul" électeur : le garde champêtre (hilarité) : cet homme élit à lui tout seul le conseil municipal et il choisit les conseillers dans l'entourage immédiat de la maison communale, afin de s'éviter, le cas échéant, de longues courses. (Immense hilarité).

"Dans un autre endroit, on s'est donné le mot de ne plus mettre sur les rangs que les tailleurs de la localité par rang d'ancienneté (Délire).

Plus gais encore que les Portugais, les Wurtembergeois !

LA BANQUE DE MONTREAL

Nous publions d'autre part le 83ième rapport annuel des directeurs aux actionnaires de la Banque de Montréal.

Ce rapport est toujours attendu avec une certaine anxiété du public, en ce sens que la puissante, la plus puissante de nos institutions financières, dont les ramifications s'étendent non seulement dans toutes les parties de la Confédération, mais encore au dehors, est en mesure, plus qu'aucune autre, de nous renseigner véritablement sur la situation présente et de nous faire connaître les probabilités pour un avenir rapproché.

Les remarques du gérant général de la banque de Montréal sont pesées, commentées et plus d'un dans le passé en ont fait leur profit.

Cette année, M. E. S. Clouston, a été très sobre de paroles, plus sobre certainement que beaucoup de gens l'auraient voulu. Mais c'est évidemment à dessein que le gérant-général de la Banque de Montréal n'est pas allé plus loin. Son silence sur certains points a sa raison d'être. Selon nous, il en a dit assez pour être compris de ceux qui réfléchissent. En signalant la surproduction dans deux industries spécialement dési-

gnées, il fait comprendre aux autres que pour se maintenir sur un bon pied, elles ne doivent pas exagérer leur fabrication. N'est-ce pas en même temps avertir les commerçants qu'ils ne doivent pas, s'ils veulent être en bonne position, se surcharger de stock. "L'excès en tout est un défaut." Telle est la morale à retenir d'une partie des remarques de M. E. S. Clouston. Le conseil est bon à retenir, il faut s'en souvenir dans la pratique.

A retenir également, cette phrase qui en dit long et qui contient sans doute ce que beaucoup pensent ne pas avoir trouvé dans les observations générales. "Il est trop tôt pour parler de la prochaine récolte, quoique jusqu'à présent les rapports soient favorables et si elles tiennent ce qu'elles promettent nous devons avoir encore une bonne année et si le fait se réalise vous verrez que cette Banque est en mesure d'en prendre avantage."

C'est, en effet, de la prochaine récolte que dépendra le plus ou moins de prospérité du pays pendant l'année qui va suivre. Le Canada est par-dessus tout un pays agricole et son sort est intimement lié à la pauvreté, à la médiocrité comme à l'abondance des produits que lui procure son sol. Le rappeler au public n'est pas inutile. C'est lui dire qu'il doit s'armer de patience et de prudence, jusqu'au moment où les promesses deviennent la réalité, jusqu'à la date où ce qui est encore l'avenir aujourd'hui sera le présent demain. En d'autres termes : n'escomptons pas trop ce qui peut survenir, soyons réservés.

Mais nous trouvons, au contraire, qu'il y a beaucoup à étudier dans les remarques de M. E. S. Clouston et que tout homme dans les affaires y trouvera son compte, s'il veut bien réfléchir un peu en lisant.

La Banque de Montréal accuse des Profits nets au montant de \$1,537,522.39 pour l'année expirée, ce qui représente 12.8 p. c. de son capital souscrit et payé.

On verra, dans le rapport d'autre part, qu'il reste au crédit du compte de profits et pertes une somme de \$764,703.19, somme plus que suffisante pour payer un dividende de 6 p. c. sur son capital-actions.

Si maintenant nous examinons le bilan général, nous voyons que comparativement à l'an dernier, la circulation accuse une augmentation de \$321,000, les dépôts en comptes courants, c'est à dire ne portant pas intérêt sont plus élevés de \$1,963,000 et ceux portant intérêt de \$5,422,000.

Ces augmentations de dépôts sont

la résultante de la solidité incontestable de la banque. La confiance dont jouit cet établissement est hors de pair, aussi les capitaux prennent-ils facilement le chemin de la banque de Montréal où leurs propriétaires les savent en lieu sûr.

Bien que la Banque de Montréal soit absolument à l'abri de courses et de réclamations intempestives telles que d'autres banques en ont connu sans cependant avoir mérité pareille injure du public, remarquons cependant avec quelle sagesse elle tient en réserve des sommes considérables pour parer aux besoins éventuels. Nous voyons, en effet, figurer à son actif, sous différents items, une somme globale de près de quarante millions qui ne lui rapporte que peu de revenu, mais qui peut, si les nécessités du marché l'exigeaient, devenir liquide en un court espace de temps.

Ce ne serait pas la première fois d'ailleurs que les habiles et patriotiques financiers qui dirigent la Banque de Montréal viendraient conjurer une calamité ou empêcher quelque désastre. Espérons pourtant que cette mission qui échoit naturellement à la première de nos banques n'incombera pas d'ici longtemps du moins à la Banque de Montréal, ayons plutôt confiance qu'elle prendra avantage, comme d'ailleurs semble nous le promettre son gérant-général, des années prospères que traversera encore longtemps le Canada.

LA MACHINE ET L'OUVRIER

A l'occasion du Congrès des Sociétés savantes qui s'est tenu le mois dernier à Nancy, la Société Industrielle de l'Est avait demandé à M. E. Levasseur, de l'Institut, de vouloir bien faire une conférence à ses membres.

M. Levasseur a déféré à ce désir et, en présence d'un nombreux auditoire, a traité une question sociologique et économique du plus haut intérêt : "De l'influence du machinisme sur la situation des ouvriers."

Après un préambule où M. Levasseur avertit qu'il puise une grande partie de ses indications dans une enquête sur la comparaison du travail à la main et du travail à la machine, qui a été faite en Amérique, pays où la machine a atteint son plus haut degré de développement ; l'orateur divise méthodiquement son sujet en treize points que nous allons passer en revue avec lui.

1o La machine augmente souvent considérablement, le nombre des opéra-